

QUESTION 3

Ali Aslan, présentateur TV et journaliste international

Monsieur le Président, vous avez été président de la COP21, nous avons la cheffe d'une délégation de la prochaine COP – donc, beaucoup d'expertise ici accumulée sur cette estrade. De toute évidence, la COP remplit une fonction très importante, mais beaucoup de gens disent également : « Écoutez, ce sont des rassemblements importants mais, en fin de compte, de nombreuses promesses sont faites, des promesses d'actions. Ensuite, les gens partent et personne ne rend de comptes et il n'y a aucune transparence par la suite ».

Comment pouvons-nous mieux suivre les étapes et les développements qui suivent ce qui est sans aucun doute un événement important ? Où se trouve la pérennité ?

Laurent Fabius, président du Conseil constitutionnel français, président de la COP 21, ancien Premier ministre français

C'est une bonne question. Il y a des critiques à l'égard des COP et nous pouvons partager ces critiques, car elles sont importantes, etc. Mais que peut-on faire d'autre ? Connaissez-vous aujourd'hui une autre occasion de réunir tous les gouvernements, les entreprises, les ONG, et de contraindre les différents États à prendre des engagements et à vérifier si les engagements sont respectés ou non ?

À l'heure actuelle, nous n'avons pas de meilleur système. La question reste donc posée : comment être sûr que les engagements seront respectés ? C'est une question d'ordre général. Cela ne s'applique pas uniquement au climat.

Aujourd'hui – c'est un constat plutôt philosophique – les principaux problèmes de l'humanité sont internationaux, interdisciplinaires et intergénérationnels. Nous ne disposons pas d'un système de gouvernement mondial capable de faire face à ces nouveaux éléments.

Je pense que ce qui est nécessaire, d'abord, lors de la COP, est la capacité de la Présidence à gagner la confiance des 200 États présents. Il existe toujours une sorte de crainte de la part des différents États membres, qui se disent : « Eh bien, le président de la COP a probablement la solution dans sa poche ». Non. On doit instaurer la confiance et, si on instaure la confiance, on peut arriver à des résultats importants.

Je me souviens par exemple qu'au début de la conférence de Paris, presque tous les États puissants étaient contre le fameux chiffre de 1,5 degrés. La science était pour, mais ils étaient contre parce que c'était évidemment un problème pour eux.

Cependant, grâce à la dynamique de la conférence, à travers certains discours particuliers, à travers les discussions et, à la fin, à travers l'arbitrage de la Présidence, c'est-à-dire de moi-même, cela a été décidé – et, aujourd'hui, nous savons que c'est l'objectif.

Il y a un autre point qui est la continuité des COP. De ce point de vue, le fait que la COP29 reste floue m'inquiète. C'est une chose étrange : le président de la COP obtient ce titre au

cours de la deuxième semaine de la COP précédente. En fait, il est président de la COP depuis un an.

D'un point de vue juridique, il sera président de la COP pendant cette COP – mais que se passera-t-il ensuite si nous n'avons pas une COP29 solide ? Aujourd'hui, on ne sait pas qui sera le pays hôte et si la présidence sera suffisamment réaliste.

Nous savons que la COP30 sera au Brésil et, pour de nombreuses raisons, je pense que le Brésil sera très actif. Ce sera « Paris + 10 ». Cependant, si nous avons une excellente COP aux Émirats, mais une sorte d'intervalle l'année suivante, nous allons, je dirais, perdre ou gaspiller une année.

Par conséquent, la continuité – le fait que nous devons toujours être en avance, avancer, mais assurer la continuité – est absolument nécessaire.

Autre point : soyons prudents sur la question du long terme. C'est surprenant de dire cela. Je me souviens d'une conversation avec Michael Bloomberg lorsqu'il m'a dit deux choses – et je pense qu'il avait raison et j'y pense très souvent.

Il m'a dit : « M. Fabius, il y a deux erreurs que vous devez éviter : a) voir à trop long terme car, à la fin, nous serons tous morts ». Si vous dites aux gens : « L'objectif est en 2060 », en réalité, la question du climat est une course contre la montre. Nous devons agir de toute urgence. Il faut avoir une vision à long terme, mais pas trop.

La deuxième est : « Faisons attention au pessimisme excessif. Il y a assez de causes de pessimisme en ce moment ». Si vous dites aux gens : « Aujourd'hui, c'est difficile. Demain, ce sera plus difficile », ils ne feront rien. Il est donc absolument nécessaire de garder un sentiment d'espoir, tout en étant honnête et en agissant dans l'urgence.

Ali Aslan

Oui, la course contre la montre, je pense...

Mariam Al Mheiri, ministre du Changement climatique et de l'Environnement des Émirats arabes unis

Oui, j'ajouterais juste quelque chose à ce que Laurent a dit. Les partenariats sont si importants ici. Pour ceux d'entre vous qui ne le savent pas, les COP ont, bien sûr, derrière elles une énorme équipe de négociation et on reste assis pendant des heures, jusqu'à minuit passé, à parler et parler et parler et à regarder...

Laurent Fabius

Il faut fatiguer les gens. S'ils sont fatigués, c'est bien.

Mariam Al Mheiri

Vous voyez ? Il faut fatiguer les gens jusqu'à ce qu'ils cèdent.

Ali Aslan

C'est d'ailleurs le même système à la World Policy Conference, mais ...

Mariam Al Mheiri

Oui.

Laurent Fabius

Et de la bonne nourriture, très bonne.

Mariam Al Mheiri

Oui, je voulais y arriver. Ce que nous avons trouvé qui a vraiment bien marché, c'est de trouver quelque chose qui passionne les partenaires et de travailler avec eux pour créer des plateformes. AIM for Climate, par exemple, la Mission pour l'innovation agricole pour le climat, que nous menons avec les États-Unis par exemple, est opérationnelle depuis deux ans. Nous avons plus de 500 partenaires, 13 milliards de dollars d'investissements engagés, et tous s'intéressent à l'innovation dans le domaine d'une agriculture intelligente et résiliente au climat.

C'est devenu une plateforme faite pour les partenaires, par les partenaires, et ils choisissent ce qu'ils appellent leurs sprints pour l'innovation, les domaines dans lesquels ils souhaitent travailler ensemble. Ils reçoivent de l'argent de l'extérieur et ils sprintent vers l'innovation. Cela, je trouve, a été un outil puissant pour accélérer les choses ; et puis, bien sûr, avec un peu de chance, même après la COP, cela continuera à avancer.

Un autre exemple était la Mangrove Alliance for Climate – il s'agit d'une plateforme permettant aux pays de comprendre l'importance des mangroves et de restaurer les forêts de mangroves. Soit dit en passant, nous n'avons pas de forêts aux Émirats arabes unis, mais nous avons des forêts de mangroves. Ce sont essentiellement nos arbres et ce sont d'étonnants marécages ou puits de carbone.

Parce que nous avons vu leur importance, ainsi que l'importance de la biodiversité, tout comme leur beauté, nous avons réussi à créer MAC. Nous avons désormais 20 pays avec nous – le plus récent étant l'Allemagne – et il s'agit de rassembler les pays qui veulent défendre certaines choses pour accélérer plus vite, car c'est ce dont nous avons besoin en ce moment.

En ce qui concerne la nourriture – encore une fois, la nourriture – lors des COP auxquelles j'ai participé, les deux dernières, la nourriture n'était pas très bonne. Lorsque vous faites réunion après réunion ; et les négociateurs négocient, et ils n'ont pas de bonne nourriture et ils n'ont pas de bon café, le résultat n'est pas bon.

Ce que j'ai fait, c'est dire : « Cette COP, je veux la rendre un peu différente en matière de nourriture ». Ce que j'ai fait – Laurent ne le sait pas – j'ai invité tous les fournisseurs, le personnel des cuisines du restaurant, et nous avons fait un atelier intitulé « L'atelier de restauration soucieuse du climat pour les COP ». Quand nous avons commencé, il y avait plus de 200 chefs et restaurateurs, et nous avons dit : « Nous voulons que vous vous assuriez qu'à la COP28, nous servions des aliments alignés sur les 1,5 degrés ».

Les experts leur ont alors appris à préparer un hamburger. Le hamburger peut toujours avoir bon goût, mais maintenant on le mange en pensant au climat. On cherche davantage à savoir où on peut s'approvisionner localement ; quel genre de saveurs on peut y apporter – et, croyez-moi, les chefs se sont amusés à faire ça.

Ensuite, bien sûr, il faut tenir compte de la question : « Comment pouvons-nous réduire les déchets, en faisant une COP sans déchet ? ». Avec tout cela, nous espérons que ce sera en quelque sorte le début de quelque chose qui se poursuivra dans toutes les COP, à partir de la COP28.



Ce n'est peut-être pas parfait, mais je peux vous le dire, j'espère que vous aurez hâte de découvrir la nourriture car ce sera essentiellement des aliments à faible teneur en carbone, des collations à faible teneur en carbone et également des menus alignés sur les 1,5 degrés.

Ali Aslan

Une chose est sûre : au cours de ces discussions longues et controversées, personne n'aura faim.

Mariam Al Mheiri

Non.

Ali Aslan

C'est certain. Les échecs possibles ne seront pas par manque de nourriture. Rassurez-vous.

Maintenant, compte tenu du temps, bien sûr, la séance touche à sa fin et nous avons parlé de crédibilité ; nous avons parlé d'espoir – quelque chose qui est évidemment extrêmement important ; les aspirations et les attentes de la COP28 qui nous attendent.

Il est intéressant de noter que cette tendance prend déjà de l'ampleur au moment même où nous parlons. Il y a un réel élan lors d'une réunion pré-COP28, où des pays se sont réunis pour convenir d'un fonds pour aider aux efforts de lutte contre le changement climatique. Déjà quelques étapes positives en vue de ce grand événement.

Même question pour vous deux : quel serait pour vous un résultat positif de la COP28 ?

Monsieur le Président, nous commencerons par vous.

Laurent Fabius

Oui. Des choses très pratiques – a) opérationnaliser le Fonds pertes et dommages ; b) atteindre réellement les 100 milliards de dollars par an ; c) un engagement à investir dans les énergies renouvelables ; d) un engagement à éliminer progressivement les énergies fossiles.

J'ajouterais un dernier commentaire. N'oublions pas, d'après ma propre expérience, qu'un problème climatique est toujours un problème social. Nous connaissons les réponses mais, lorsque nous proposons des réponses aux populations, nous ne sommes pas en mesure de les rendre efficaces. Cela n'a aucun sens.

Si vous dites : « D'accord, j'augmente les impôts parce que je veux des véhicules moins traditionnels », etc., d'accord. Cependant, si les gens en ont besoin et si vous n'avez pas d'argent pour résoudre le problème, oubliez cela.

Il s'agit donc toujours d'un problème social, ce qui signifie que c'est toujours un problème financier. Rien de ce dont nous avons parlé, qui était très intéressant, n'a de sens sans une réforme financière.

Ali Aslan

C'est très clair. L'Accord de Paris sur le climat de 2015 a placé la barre très haut. Bien sûr, ce serait merveilleux si, après la COP28, les gens commençaient à faire référence à l'Accord climatique des Émirats. Sérieusement, je sais que les ambitions sont élevées. Que comptez-vous en tirer ? Quel est le but ? Qu'est-ce qui représenterait un succès, selon vous ?

Mariam Al Mheiri

En plus de tout ce qu'a dit Laurent – parce que c'est extrêmement important – je vais regarder un peu plus du côté humain des choses.

Tout d'abord, redonner confiance et espoir dans le processus. Pour la première fois, nous avons intégré un champion du climat de la jeunesse dans le processus et nous espérons que cela continuera et que vous verrez un grand nombre de jeunes, non seulement faire partie d'une délégation, mais ces jeunes seront dans la salle des négociations parce qu'il s'agit de leur vie.

J'espère obtenir des engagements de plus de 100 pays sur la Déclaration des Émirats sur les systèmes alimentaires.

J'espère également que ce sera une excellente plateforme pour montrer au monde qui nous sommes, en tant qu'Émiratis, quelles sont nos valeurs, quel a été notre parcours, et à quel point nous sommes engagés dans cette cause et que nous sommes un partenaire crédible dans ce domaine.

Bien sûr, j'espère que les gens quitteront la COP28 avec le sourire, avec le sentiment d'avoir vécu une expérience formidable, d'avoir obtenu un résultat en disant : « Vous savez quoi ? Je suis fier de rentrer chez moi et dire à mes enfants que j'ai fait quelque chose pour leur avenir ».

Cependant, je pense que nous devons tous intensifier nos efforts parce que nous n'avons pas le temps de discuter, encore et encore. Je pense que tout le monde doit savoir que chacun doit donner un petit peu pour que nous puissions arriver là où nous devons être. Nous savons tous ce que nous voulons, en fin de compte.

Par conséquent, nous devons offrir le meilleur écosystème pour que tout le monde puisse se réunir et discuter, mais nous espérons aussi qu'en plus de la liste que Laurent vient de mentionner, ce seront les principaux résultats. Pour moi, c'est une question d'espoir et de positivité. Corrigeons la trajectoire. Nous le devons à nos enfants.

Ali Aslan

Espoir et positivité, prêcher par l'exemple, avoir plus d'ambition et intensifier les efforts. Mesdames et Messieurs, je pense qu'il n'est certainement pas exagéré de dire qu'il existe une attente mondiale pour cet événement à venir. Nous attendons avec impatience la COP28 et nous espérons qu'elle produira des résultats.

Changement climatique, Mesdames et Messieurs, existe-t-il encore une volonté commune ? Je suppose que nous le saurons très bientôt ici, dans ce même pays, pas très loin d'ici à Dubaï.

Je pense que je parle au nom de tous lorsque je dis que ce fut une discussion extrêmement instructive et qu'elle aiguise l'appétit, si on peut dire, pour les choses à venir.

La ministre du Changement climatique et de l'Environnement des Émirats arabes unis, Mariam Al Mheiri ; et bien sûr, le président du Conseil constitutionnel français, Laurent Fabius – merci beaucoup. Ces applaudissements sont pour vous. Merci beaucoup.